

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITE DE L'ART AU QUOTIDIEN SUR daily.artnewspaper.fr



THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER, MENSUEL, NUMÉRO 15, JANVIER 2020

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 SCA
 PORT CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 11,50 CFP - POL/S : 12,50 CFP - MAR : 9,2 MAD



AGNÈS B.
 La styliste et collectionneuse ouvre La Fab, nouveau lieu culturel parisien. Retour sur une vie de rencontres

ENTRETIEN
 PAGES 14-15



HENRI LOYRETTE
 Longtemps à la tête des musées du Louvre et d'Orsay, le commissaire de l'exposition « Degas à l'Opéra » évoque les temps forts de sa carrière

ENTRETIEN
 PAGES 32-33



BRAFA
 La Foire bruxelloise fête sa 65^e édition. De l'ancien au contemporain, un aperçu de 5000 ans d'histoire de l'art

FOIRE
 CAHIER SPÉCIAL



ARTGENÈVE, DU SALON DISCRET À LA FOIRE GLOBALE

Le Salon genevois, qui se tient du 30 janvier au 2 février, s'est imposé comme le premier grand rendez-vous de l'année pour le marché de l'art contemporain en Europe. Sa 9^e édition ne fait pas exception. À taille humaine, elle accueille à Palexpo 95 galeries – exposants fidèles et nouveaux venus – qui présentent une sélection de premier plan en art moderne et contemporain. Nouveauté : un pavillon baptisé « LOOP Balcony » d'une dizaine de galeries propose un coup de projecteur sur la vidéo. Autre temps fort : la section dédiée aux artistes historiques consacre un focus à Mario Merz, en association avec la Fondazione turinoise. Le programme institutionnel, l'une des spécificités d'artgenève, n'est pas en reste, avec la présence du nouveau pôle lausannois Plateforme 10, du Mamco (musée d'Art moderne et contemporain) de Genève, de la Royal Academy of Arts de Londres, de la Fondazione ICA de Milan et, pour la première fois, du Consortium de Dijon ; sans oublier les écoles supérieures de la région. Réunissant collections institutionnelles et privées, ainsi que des galeries de stature internationale, ce Salon devrait cette année encore répondre aux exigences des collectionneurs de l'arc lémanique et internationaux.

Lire notre dossier pages 19-24

BREXIT : QUEL AVENIR POUR LA CULTURE ?

Au Royaume-Uni, le retour de Nicky Morgan au ministère de la Culture suscite des inquiétudes.

LONDRES. Le renouvellement, le 16 décembre, du mandat de Nicky Morgan comme secrétaire d'État à la Culture, six semaines seulement après avoir annoncé qu'elle démissionnait de son poste de député, suscite des inquiétudes quant à l'avenir du Département du numérique, de la culture, des médias et des sports (DCMS) au Royaume-Uni. La décision du Premier ministre de la nommer à la Chambre des lords, afin de lui permettre de siéger au gouvernement, a été une surprise. Certains

estiment que la secrétaire d'État du DCMS pourrait perdre son siège, voire que le ministère soit tout simplement supprimé lors du remaniement prévu par Boris Johnson en février, après la date limite pour le Brexit fixée au 31 janvier. Dominic Cummings, l'influent conseiller de Boris Johnson, estime en effet qu'il y a trop de ministères. La Culture pourrait rejoindre le Département de l'éducation, au risque d'y être diluée. Le budget annuel alloué par le gouvernement à l'Éducation s'élève à 64 milliards de livres ster-

ling, contre 1,5 milliard de livres sterling seulement pour les quatre secteurs du DCMS.

Aussi, quelle place le nouveau gouvernement de Boris Johnson accordera-t-il aux arts ? L'engagement le plus important concerne le Fonds de développement culturel de 250 millions de livres sterling (50 millions de livres sterling par an sur cinq ans), annoncé en octobre. La moitié de cette somme sera attribuée aux bibliothèques et aux musées régionaux. Une enveloppe supplémen-

taire de 90 millions de livres ira au patrimoine, à la culture et à la créativité. Mais le véritable test pour mesurer la politique que mènera le gouvernement dans le domaine de la culture sera le budget accordé au secteur pour 2020. En septembre, le projet de loi de finances relative au DCMS pour la période 2020-2021 prévoyait une augmentation de 4,1 %. Le nouveau projet devrait planifier sa dotation sur un temps plus long, probablement quatre exercices. Boris Johnson devrait augmenter les dépenses publiques, mais la majeure partie de ces hausses concernerait la Santé et l'Éducation. Son programme électoral promettait simplement

l'entrée gratuite dans les musées nationaux. Les secteurs des arts et des musées espèrent donc que les subventions accordées par le gouvernement augmentent au moins au rythme de l'inflation.

Il faudra surtout compter avec le Brexit, et avec la période de transition qui le suivra. Comme l'a déclaré la Fédération des industries créatives en décembre : « Quitter l'Union européenne n'est qu'une première étape, et les mois à venir seront l'occasion d'adopter une quantité considérable de mesures cruciales » – une politique d'immigration viable étant particulièrement importante pour les arts.

MARTIN BAILEY



Premier lotus enchâssés, 343 000 €

AGUTTES
 PREMIÈRE MAISON DE VENTES INDÉPENDANTE EN FRANCE



Jean Royère adoube 156 000 €

L'alternative aux leaders du marché de l'art

Plus de 70% d'acheteurs internationaux pour 66 millions d'euros vendus en 2019.

Ne vendez pas sans nous consulter !

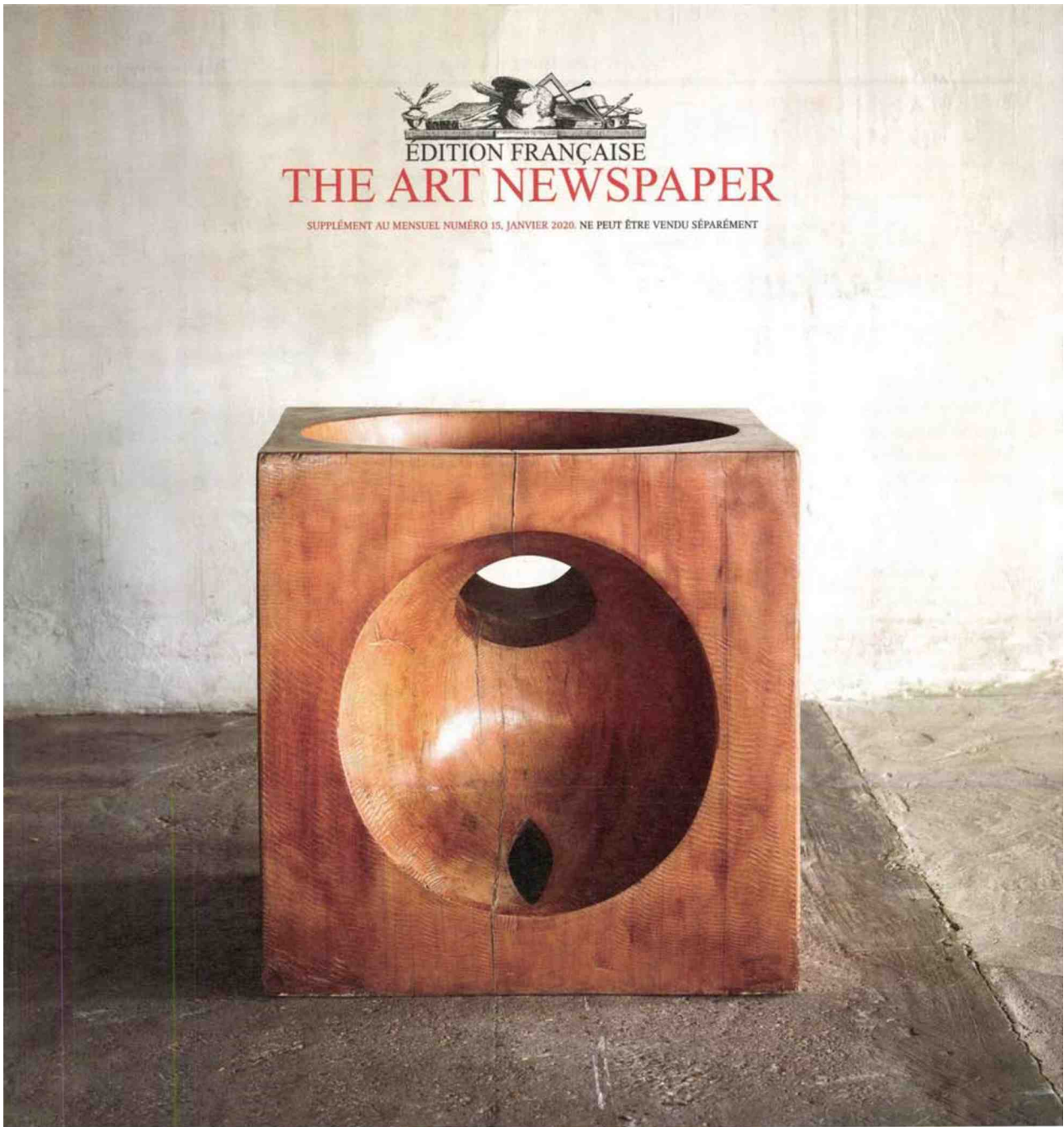
aguttes.com | Suivez-nous



Huang Yong Ping adoube 412 000 € - Record mondial pour l'artiste



Sansu adoube 8,8 millions



Jose Zanine Caldas, *Sculpted Cube*, 1980, bois de cèdre/cedar wood. Courtesy Axel Verssuardt Co.

La Brafa, temple de l'éclectisme

La Foire bruxelloise réveille la curiosité des collectionneurs, grâce à une offre d'une surprenante richesse, de l'Antiquité à l'art contemporain.

BRAFA, Temple of Eclectism

The Brussels fair brings a rich offer to collectors ranging from Antiques to contemporary art.



ÉDITORIAL

LA BRAFA TIRE LES MARRONS DU FEU

«Aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années», écrivait Pierre Corneille dans *Le Cid*. Même si elle est, elle aussi, «bien née», la Brussels Art Fair (**Brafa**) s'est construite peu à peu et continue de progresser d'année en année. Fondée en 1956, la manifestation plus que sexagénaire n'en finit pas d'élargir son spectre, pour embrasser aujourd'hui vingt-sept spécialités, de l'archéologie classique à la création la plus contemporaine, en passant par les objets d'art, le mobilier, les bijoux, les livres et les estampes, les maîtres anciens, les tapisseries et même la bande dessinée. Un contingent important – et très qualitatif – d'exposants dans le domaine de l'art moderne et contemporain, l'un des secteurs du marché les plus dynamiques aujourd'hui, complète une offre destinée aux collectionneurs éclairés, dont la curiosité dépasse les cloisonnements étanches pour s'étendre à différentes spécialités. La **Brafa** joue indéniablement une carte maîtresse parmi les foires d'Europe continentale, entre la Tefaf (The European Fine Art Fair), qui s'est engagée dans un développement international avec, outre son vaisseau amiral de Maastricht, l'organisation de deux autres foires annuelles à New York, et la Biennale Paris, qui peine à se réinventer, après avoir perdu nombre de ses prestigieux exposants. Le Salon parisien, qui se tient dorénavant tous les ans, s'est doté, le 21 novembre dernier, d'un nouveau président, en la personne de Georges De Jonckheere. Celui-ci a été élu à l'unanimité par le conseil d'administration du Syndicat national des antiquaires (SNA), désormais présidé par Anisabelle Berès-Montanari. La Biennale aura fort à faire pour retrouver son lustre, devant organiser son déménagement dans le Grand Palais Éphémère et affronter la concurrence plus affirmée de Fine Arts Paris. Ce Salon est à présent soutenu par le groupe LVMH, qui a pris une participation de 48 % dans sa société organisatrice. Aussi, peut-être n'est-il pas anodin que la Biennale Paris s'en remette désormais à un antiquaire, qui fonda sa galerie à... Bruxelles !

PHILIPPE RÉGNIER

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION





FOIRE / FAIR

La Brafa, une foire qui a du goût

Couvrant vingt-sept spécialités, la Foire invite le visiteur à butiner à la recherche de ses domaines préférés, mais aussi à s'ouvrir à d'autres horizons.

Située pratiquement à mi-chemin entre Paris et Maastricht, Bruxelles brille en janvier grâce à la **Brafa** (Brussels Art Fair). Avec 133 exposants cette année, la Foire belge n'a ni le gigantisme ni les tarifs, souvent dissuasifs pour l'amateur d'art, de la Tefaf Maastricht. Elle est aussi bien plus consistante que la Biennale Paris qui, pour l'heure, marque le pas. Mais elle est également plus internationale. Derrière les enseignes belges (37% des exposants) et françaises, les Londoniens mais aussi les Italiens sont très présents cette année, grâce à l'arrivée des Romains Paolo Antonacci – en tableaux anciens – et W. Apolloni Antichità – en mobilier et objets d'art classiques –, ainsi que le Vénitien Nardi – en joaillerie –, auquel s'ajoute le Milanais Dalton Somaré – pour l'art africain. Chez les Parisiens, Jean-François Cazeau – en art moderne – et Tanakaya – spécialiste du Japon – font leur retour. Ils rejoignent des Français fidèles tels AB, Berès, Brame & Lorenceau, la galerie de la Présidence – en art des XIX^e et XX^e siècles –, la galerie des Modernes, Claude-Bernard, Fleury – en art du XX^e siècle –, Christian Deydier et Christophe Hioco – en arts d'Asie –, Xavier Eeckhout – référence en sculpture animalière – ou Steinitz – autre référence, pour les arts décoratifs des XVIII^e et XIX^e siècles.

DES GRANDS NOMS DE L'ART MODERNE

ET CONTEMPORAIN

Avec treize galeries – de David Aaron (Londres) en antiquité gréco-romaine à Cybèle (Paris) pour l'Égypte – en incluant les cabinets de curiosités, l'archéologie se taille une bonne place sur la Foire. Onze enseignes (dont c'est la spécialité principale) défendent les arts premiers et précolombiens, dont les Parisiens Yann Ferrandin et Charles-Wesley Hourdé et les Bruxellois Didier Claes, Darteville, Deletaille et Adrian Schlag. Quatre antiquaires représentent les arts d'Asie : Christophe Hioco et Christian Deydier donc, mais aussi Bertrand de Lavergne et Éric Pouillot, tous parisiens. Surtout, la **Brafa** affiche une coloration que ne possèdent pas les autres Salons, grâce à la forte présence des beaux-arts belges, de James Ensor à René Magritte, de Pieter Brueghel (en gravure chez le libraire Lex Antiqua) à Léon Spilliaert.

La Brafa affiche une coloration que ne possèdent pas les autres Salons, grâce à la forte présence des beaux-arts belges, de James Ensor à René Magritte, de Pieter Brueghel à Léon Spilliaert.

Les plus grands noms de l'art moderne et contemporain sont aussi mis à l'honneur, en particulier chez des galeries ayant pignon sur rue à Bruxelles, telles Clearing, qui participe à la **Brafa** pour la première fois, Bernier-Eliades, La Patinoine Royale-galerie Valérie Bach, Rodolphe Janssen, Guy Pieters, Baronian Kippas ou Meessen De Clercq, auxquelles s'ajoutent des enseignes étrangères comme la Galerie von Vertes de Zurich. De Juan Miró à Pablo Picasso, de Bertrand Lavier





à Gerhard Richter, tous les goûts seront au rendez-vous.

ALEXANDRE CROCHET

Brafa, 26 janvier-2 février 2020, Tour & Taxis, avenue du Port 88, 1000 Bruxelles, Belgique, brafa.art

BRAFA, a Fair with Taste

Covering twenty-seven specialist fields, this is a fair where visitors can hunt for their favourite things while at the same time discovering new horizons.

Brussels will shine brightly this January thanks to **BRAFA**. With 133 exhibitors, this Belgian fair whose location puts it practically halfway between Paris and Maastricht has neither the huge scale nor the often eye-watering prices of TEFAF in Maastricht, but is also much more consistent than La Biennale Paris, currently going through a slow spell. And it is more international, too. After Belgium (37%) and France, London is also providing a strong contingent of galleries this year, as is Italy, what with the arrival of the Romans Paolo Antonacci (Old Master paintings) and W. Apolloni Antichità (furniture and objets d'art), the Venetian Nardi (fine jewellery) and

Great names of modern and contemporary art are also well served, in particular by high-profile Brussels galleries.

Milan's Dalton Somaré (African art). As for the Parisians, Jean-François Cazeau (modern art) and Tanakaya (a Japan specialist) are back this year, joining French habitués such as AB, Berès, Brame & Lorenceau, Galerie de la Présidence (19th and 20th century art), Galerie des Modernes, Claude Bernard, Fleury (20th-century art), Christian Deydier and Christophe Hioco (Asian art), Xavier Eeckhout (an authority on animal sculpture), and Steinitz (highly respected for 18th and 19th-century decorative arts).

With thirteen galleries, from London's David Aaron (Greco-Roman) to Cybèle (Egypt) in

Paris, and including cabinets of curiosity, archaeology has carved out a strong position at the fair, while eleven specialist dealers will champion tribal and pre-Columbian arts, including the Parisians Yann Ferrandin and Charles-Wesley Hourdé along with Didier Claes, Darteville, Deletaille and Adrian Schlag from Brussels. Four antiquarians will represent Asian arts: Christophe Hioco, Christian Deydier, Bertrand de Lavergne and Eric Pouillot – Parisians all. Most of all, though, **BRAFA** gets its unique character as a fair from the prominence of Belgian art, from Ensor to Magritte or from Brueghel (prints at Lex Antiqua bookstore) to Spilliaert.

Great names of modern and contemporary art are also well served, in particular by high-profile Brussels galleries like CLEARING (a newcomer this year), Bernier/Eliades, La Patinoire Royale-Valérie Bach, Rodolphe Janssen, Guy Pieters, Baronian Xippas and Meessen De Clercq, as well as by foreigners such as Galerie von Vertes from Zurich. From Miró to Picasso, from Bertrand Lavier to Gerhard Richter, there'll be something for all tastes.

ALEXANDRE CROCHET

BRAFA, 26 January–2 February 2020, Tour & Taxis, Avenue du Port 88, Brussels, Belgium, www.brafa.art





Brafa 2019, stand Meessen De Clercq

© Emmanuel Crooy



FOCUS

Dans le coffre aux trésors de la Brafa

Bram Bogart chez Rodolphe Janssen

Les galeries Rodolphe Janssen (Bruxelles) et White Cube (Londres, Hong Kong) ont respectivement annoncé l'organisation d'une rétrospective autour de Bram Bogart. Alors que celle prévue à la White Cube Mason's Yard (Londres) débutera le 29 janvier 2020, la galerie bruxelloise d'art contemporain profite de la nouvelle édition de la Brafa pour dévoiler une œuvre inédite de l'artiste belge sur son stand. Elle a choisi une composition sculpturale, où la matière ressort à travers une accumulation de peinture, technique pour laquelle Bram Bogart est devenu célèbre.

ARTHUR FRYDMAN

rodolphejanssen.com

Bram Bogart at Rodolphe Janssen

Rodolphe Janssen (Brussels) and White Cube (London, Hong Kong) have announced the organisation of a Bram Bogart retrospective, starting on 29 January, at White Cube Mason's Yard, London. In the meantime, the Brussels-based contemporary art gallery is showing a never-before-seen work by the Belgian artist on its booth. For this 2020 edition, Galerie Janssen has chosen a sculpture in which the form emerges from the accumulation of paint, a technique for which the artist has become famous. ARTHUR FRYDMAN

rodolphejanssen.com

Bram Bogart, *So Beautiful*, 2006, peinture sur bois. Prix : 90 000 euros. © Dawn Blackman

Bram Bogart, *So Beautiful*, 2006, wood painting. Price: 90 000 euros. © Dawn Blackman

Un masque-cimier chez Didier Claes

Le galeriste bruxellois, spécialisé en art africain ancien et qui s'est fait connaître pour ses découvertes de pièces d'exception, présente une œuvre phare du début du xx^e siècle. Le cimier, provenant de la tribu des Tiwara Bambara (Mali), est un masque rituel représentant une antilope femelle. C'est un objet majestueux, aux traits fins et d'un grand classicisme. A.F.

didierclaes.com

A headdress mask at Didier Claes

This Brussels gallery specialising in antique African art, which made a name for itself by discovering some outstanding pieces, is presenting a remarkable work from Mali, dating to the early 20th century, created by the Tiwara Bambara tribe. This Bambara headdress, a ritual mask representing a female antelope, is a majestic object with fine features in a pure classical style. A.F.

didierclaes.com

The Treasures of BRAFA

Une céramique unique de Kees Van Dongen chez Charly Bailly



La galerie Bailly, présente depuis 1977 à Paris et, plus récemment, à Genève, est spécialisée en art impressionniste et moderne. Elle expose une pièce unique de Kees Van Dongen, qui collabora avec le céramiste André Metthey – dont certaines créations se trouvent au Metropolitan Museum of Art, à New York. *Femme nue au lierre*, composée de vingt carreaux de faïence assemblés, est un exemple des céramiques décoratives qu'il réalisa autour de son thème de prédilection, la femme. Comme dans ses œuvres peintes, les couleurs utilisées la rattachent au fauvisme. **A.F.**
baillygallery.com

A unique ceramic work by Kees Van Dongen at Charly Bailly

Galerie Bailly, which opened in Paris in 1977, and more recently in Geneva, specialises in Impressionist and modern art. It is exhibiting a unique piece by this Fauve artist who collaborated with ceramist André Metthey, some of whose creations are held in the Metropolitan Museum of Art in New York. *Naked Woman with Ivy* comprises twenty faïence tiles, assembled together. It is an example of the decorative ceramics that he made of women, who also dominate his painted work. And, as in his painting, the palette is Fauvist. **A.F.**
baillygallery.com

Kees Van Dongen, *Femme nue au lierre*, vers 1910, 20 carreaux majoliques avec sous-glaçure et argile rouge. Prix : entre 200 000 et 250 000 euros. © Gallery Bailly
 Kees Van Dongen, *Naked Woman with Ivy*, circa 1910, majolica tiles with underglaze and red clay. Price: between 200 000 and 250 000 euros. © Gallery Bailly

L'Italie minimaliste chez Robertaebasta

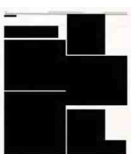
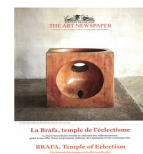
La galerie milanaise présente, depuis 1967, les arts décoratifs du xx^e siècle et, en particulier, les œuvres des plus grands artistes italiens et étrangers, tels que Gio Ponti, Carlo Bugatti ou René Lalique. Elle expose une fine sculpture en laiton, signée Fausto Melotti, l'un des principaux artistes milanais avec Lucio Fontana, dont il a été longtemps l'ami. Il est également considéré comme un précurseur de l'arte povera. Avec *Carro*, la galerie dévoile une œuvre où le dépouillement et le minimalisme s'incarnent en sculpture. **A.F.**
robertaebasta.com

Italian minimalism at Robertaebasta

Since 1967, the Milanese gallery has showcased 20th-century decorative art, especially the work of major Italian and foreign figures such as Gio Ponti, Bugatti and Lalique. It is exhibiting a fine brass sculpture by Fausto Melotti. One of the main representatives of the Milanese artists alongside Lucio Fontana, with whom he formed a long friendship. He is also considered a precursor of Arte Povera. With *Carro*, the gallery is revealing a work in which fineness and minimalism form a sculptural ensemble. **A.F.**
robertaebasta.com

Die Galerie met Matta à l'honneur

Fondée en 1979 à Francfort-sur-le-Main, Die Galerie est spécialisée en art des xx^e et xxi^e siècles, en particulier le groupe CoBrA, l'art figuratif contemporain et le surréalisme. Ce dernier sera justement à l'honneur avec une huile sur toile de l'artiste chilien Roberto Matta. *Le Menducateur*, peint en 1950, repose sur une « utilisation de formes abstraites par l'artiste qui met en scène un protagoniste mi-homme, mi-machine, qui flotte dans un univers rouge vif. Un tableau qui laisse songeur », souligne la galerie. **A.F.**
die-galerie.com



Die Galerie celebrates Matta

Founded in Frankfurt in 1979, Die Galerie specialises in the 20th and 21st centuries, especially the CoBrA group, contemporary figurative art and surrealism. The latter takes pride of place here with an oil on canvas by the Chilean artist Roberto Matta. *Le Menducateur*, painted in 1950, is based on a "use of abstract forms by the artist which presents a protagonist that is half machine, half human, floating in a world of bright red. A painting to dream on," observes the gallery. **A.F.**

die-galerie.com

Floris Jaspers, perle du modernisme belge

La galerie Harold t'Kint de Roodenbeke, spécialisée dans les œuvres d'artistes belges du xx^e siècle, comme James Ensor, dont une gravure est exposée, révèle une peinture unique de Floris Jaspers. Artiste phare de l'expressionnisme belge à tendance cubiste, il fut oublié après la fermeture de sa galerie bruxelloise suite à la crise de 1929, mais il réapparaît aujourd'hui sur le marché. « Une jolie redécouverte d'un tableau belge de premier plan », observe le galeriste. **A.F.**

haroldtkint.com

Floris Jaspers, a symbol of belgian Modernism

Galerie Harold t'Kint de Roodenbeke, which specialises in the work of 20th-century Belgian artists like James Ensor (it is exhibiting one of his prints), is showing a unique painting by Floris Jaspers. A leading artist of Belgium's expressionist-Cubist tendency, he lapsed into obscurity after the closure of his Brussels gallery due to the economic crash of 1929 and is now reappearing on the market. "A fine rediscovery of a Belgian painting of the first order," observes the gallerist. **A.F.**

haroldtkint.com

Une vie secrète de Magritte chez De Jonckheere

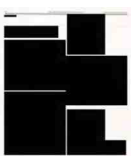
Établie à Genève, la galerie De Jonckheere, initialement basée à Bruxelles, est spécialisée dans l'étude et la vente de tableaux flamands du xv^e au xvii^e siècle, mais aussi de l'art du xx^e siècle. À la Brafa, elle présente sur son stand une œuvre de René Magritte, figure majeure du surréalisme belge. *La Vie secrète*, exposée de nombreuses fois au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles dans les années 1930 et 1950, témoigne de ce que le peintre appelait « la poésie visible », qui évoque une composition picturale interrogeant le mystère permanent du monde. « Ce tableau est un unicum dans l'œuvre de l'artiste », souligne Laura De Jonckheere. **A.F.**

dejonckheere-gallery.com

Magritte's "Secret Life" at De Jonckheere

Based in Geneva, Galerie De Jonckheere, which was founded in Brussels, specialises in the study and sale of Flemish paintings from the 15th to 17th centuries but also in 20th-century art. On its booth in BRAFA it is presenting *La vie secrète* by René Magritte, a major figure of Belgian surrealism, which was exhibited on numerous occasions at the Palais des Beaux-arts in Brussels in the 1930s and 1950s. The work is an example of what the painter called "visible poetry," referring to the kind of pictorial composition that interrogates the permanent mystery of the world. "This painting is a unicum in the artist's work," emphasises Laura De Jonckheere. **A.F.**

dejonckheere-gallery.com



Une exceptionnelle statue égyptienne chez Cybele

La galerie Cybele, fondée en 1988 à Paris, met à l'honneur l'Antiquité et, en particulier, l'Égypte ancienne. Elle dévoile une rare statue en calcaire de l'Ancien Empire (2345-2181 avant J.-C.), représentant Hem Menou, «une sorte de ministre des Finances de l'époque, qui s'occupait notamment du trésor du pharaon Pépi sous la V^e ou la VI^e dynastie», précise Tanguy Moreau, expert de la galerie. En très bon état de conservation, la pièce montre de beaux restes de polychromie. Elle fut étudiée en 1963, dans la revue *Jarce* (*Journal of the American Research Center in Egypt*), par le grand égyptologue Henry George Fischer. **A.F.**
galeriecybele.com

An exceptional Egyptian statue at Cybele

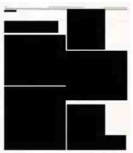
Galerie Cybele, founded in Paris in 1988, champions Antiquity, and especially Ancient Egypt. It is revealing an extremely rare limestone statue from the Old Kingdom (2345-2181 BCE) representing Hem-Menu, "a kind of minister of finance at the time who was in charge, among other things, of the treasure of the pharaoh Pepi under the 5th or 6th Dynasty," specifies Tanguy Moreau at the gallery. The piece is in very good condition with substantial traces of polychrome. It was studied in the journal *Jarce* (*Journal of the American Research Center in Egypt*) in 1963 by the great Egyptologist Henry George Fischer. **A.F.**
galeriecybele.com

Bouddha en majesté chez Christophe Hioco

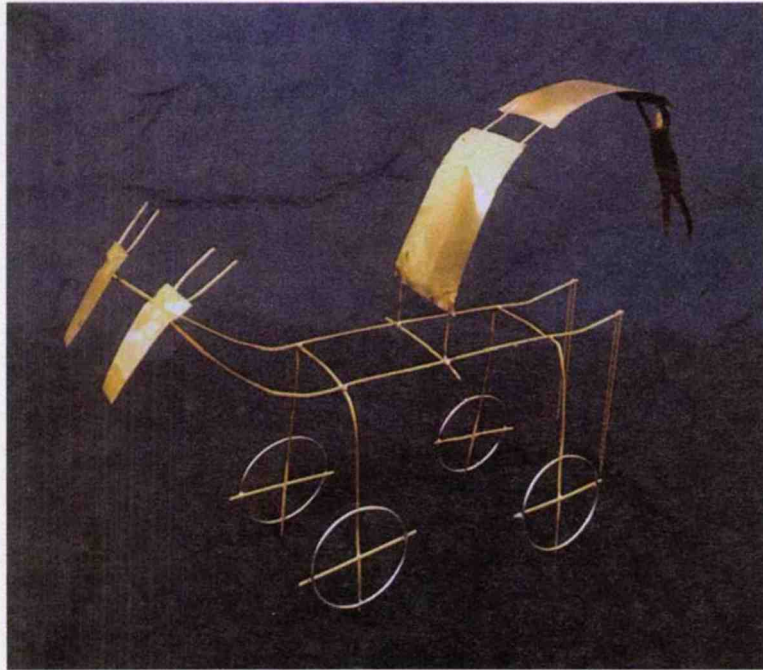
La galerie Hioco, installée à Paris, exerce son expertise dans le domaine de la statuaire ancienne de l'Inde et du monde indianisé, en attachant une grande attention à l'originalité des pièces, à leur qualité et, surtout, à leur provenance. Elle dévoile aux visiteurs de la Brafa une rare tête de Bouddha en grès rouge, originaire d'Inde du Nord (Mathura) et datée de la période Gupta (III^e-VI^e siècles). Depuis la fin des années 1960, l'œuvre était restée au sein d'une collection privée suisse. **A.F.**
galeriehioco.com

Buddha in Majesty at Christophe Hioco

The Paris-based Hioco gallery applies its expertise in the field of ancient statuary from India and from the Indian world, placing great importance on originality, quality and, above all, provenance. It is treating BRAFA visitors to a rare Buddha head in red sandstone from northern India (Mathura) made during the Gupta period (3rd-6th century). The work had been part of a Swiss private collection from the late 1960s onwards. **A.F.**
galeriehioco.com

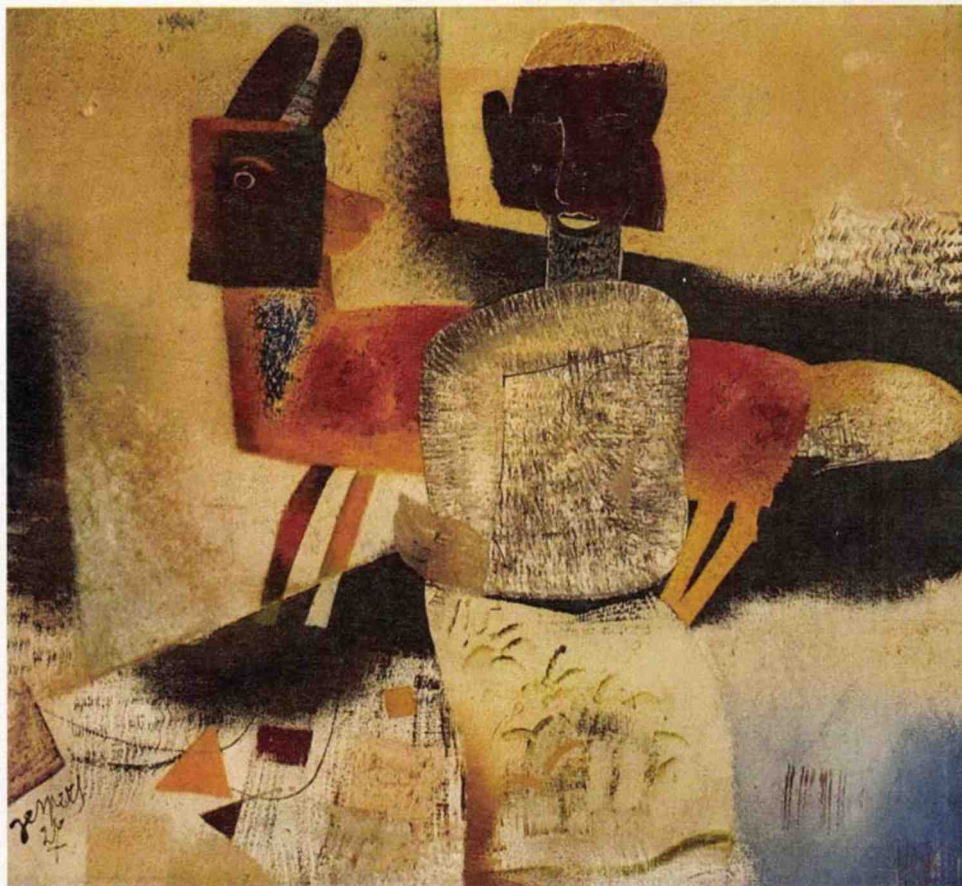


► 1 janvier 2020 - N°1414 - Suppl.



Fausto Melotti, *Carro*, 1972, laiton. Prix : 160 000 euros. © Robertaebasta

Fausto Melotti, *Carro*, 1972, brass sculpture. Price: 160 000 euros. © Robertaebasta



Floris Jaspers, *Femme au renard*, 1927, huile sur toile.

Prix : autour de 100 000 euros. © Galerie Harold t'Kint de Roodenbeke

Floris Jaspers, *Woman with a fox*, 1927, oil on canvas.

Price: 100 000 euros. © Galerie Harold t'Kint de Roodenbeke

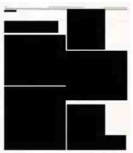


Roberto Matta, *Le Menducateur*, 1950, huile sur toile.

Prix : 310 000 euros. © VG Bild Kunst Die Galerie

Roberto Matta, *Le Menducateur*, 1950, oil on canvas.

Price: 310 000 euros. © VG Bild Kunst Die Galerie

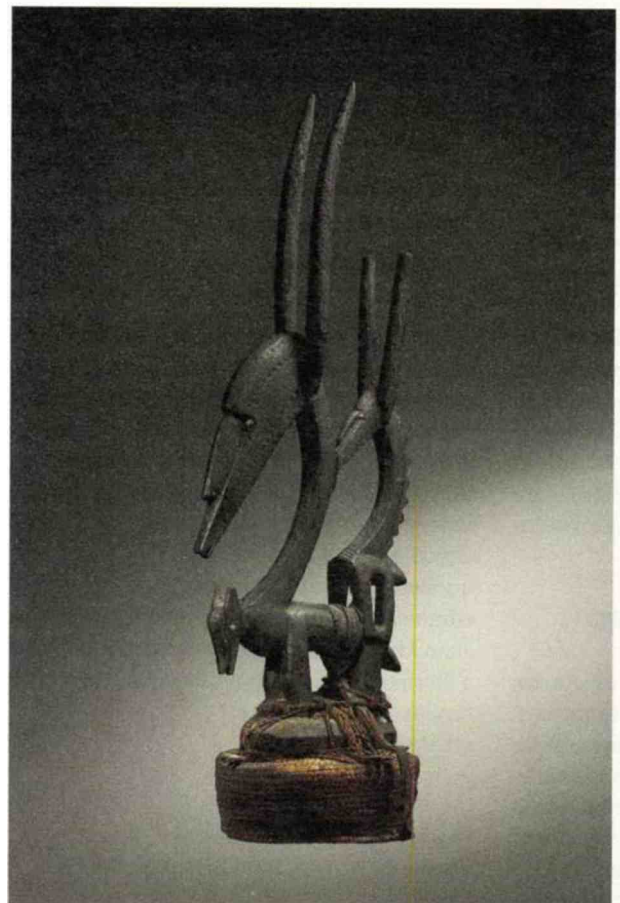


► 1 janvier 2020 - N°1414 - Suppl.



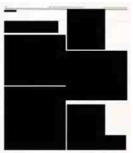
**Iwara Bambara antelope
headdress, early 20th century,
wood, threads.
Price: 85 000 euros.**

© Didier Claes

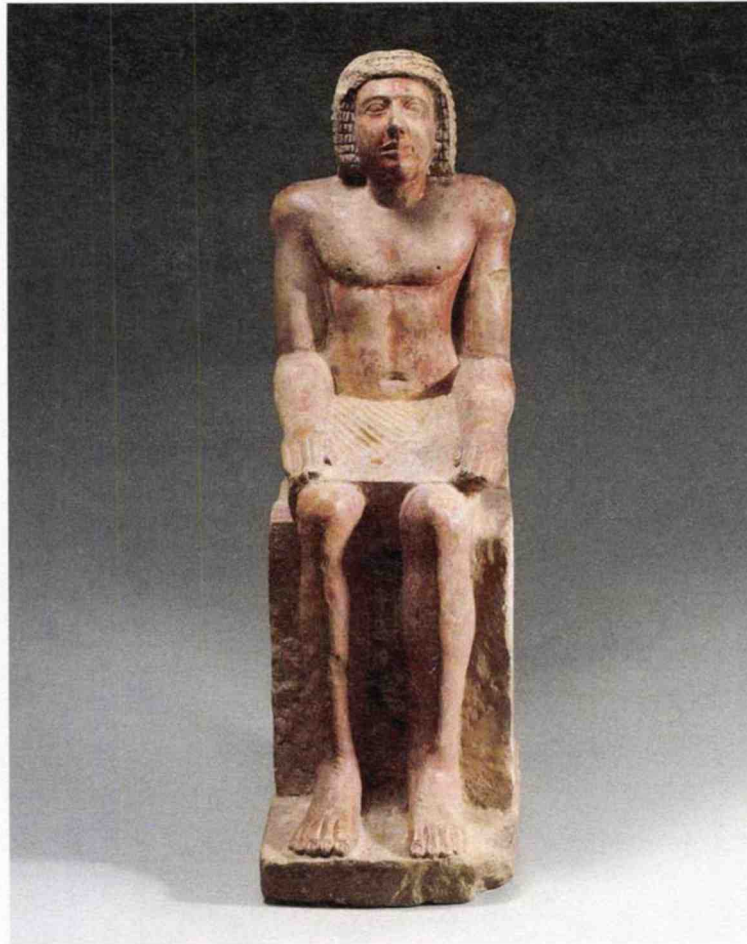


**Cimier iwara bambara,
début du xx^e siècle, bois et fibres
végétales. Prix : 85 000 euros.**

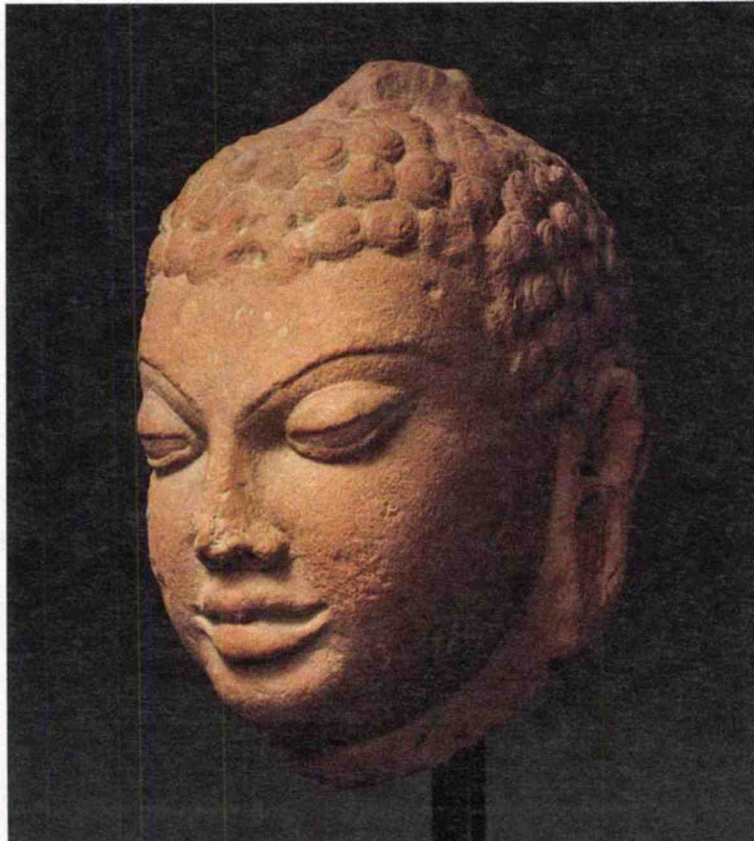
© Didier Claes



► 1 janvier 2020 - N°1414 - Suppl.

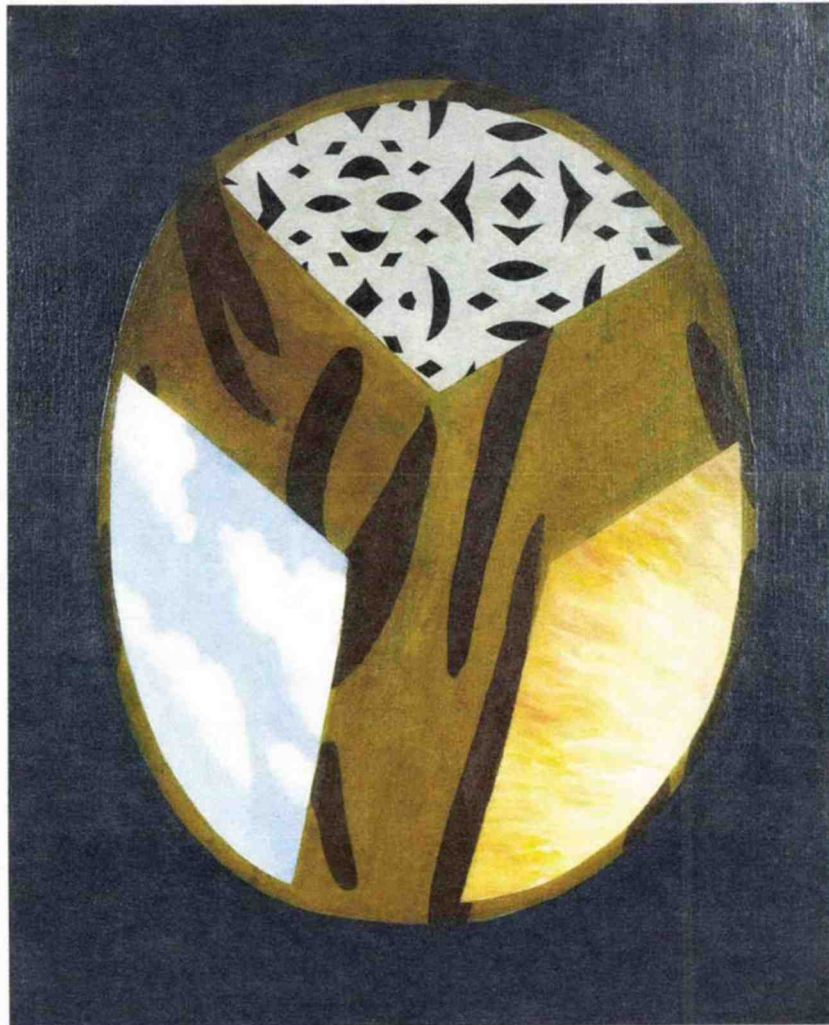
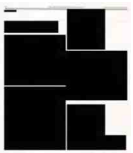


Statue assise au nom de Hem Menou, Égypte, Ancien Empire, VI^e dynastie, calcaire. Prix : autour de 300 000 euros. © Galerie Cybele
Hem Menou Statue, limestone, Egypt – Old Kingdom (2345–2181 bc).
Price: 300 000 euros. © Galerie Cybele



Tête de Bouddha, grès rouge, Inde du Nord (Mathura), période Gupta, début du IV^e siècle. Prix : 60 000 euros. © Galerie Christophe Hioco
Buddha head, red sandstone, Northern India, early Gupta period, early 4th century, Price: 60 000 euros. © Galerie Christophe Hioco





René Magritte, *La Vie secrète*, vers 1920-1930, huile sur toile.

Prix : 750 000 euros. © De Jonckheere Gallery

René Magritte, *The Secret Life*, circa 1920-1930, oil on canvas.

Price: 750 000 euros. © De Jonckheere Gallery

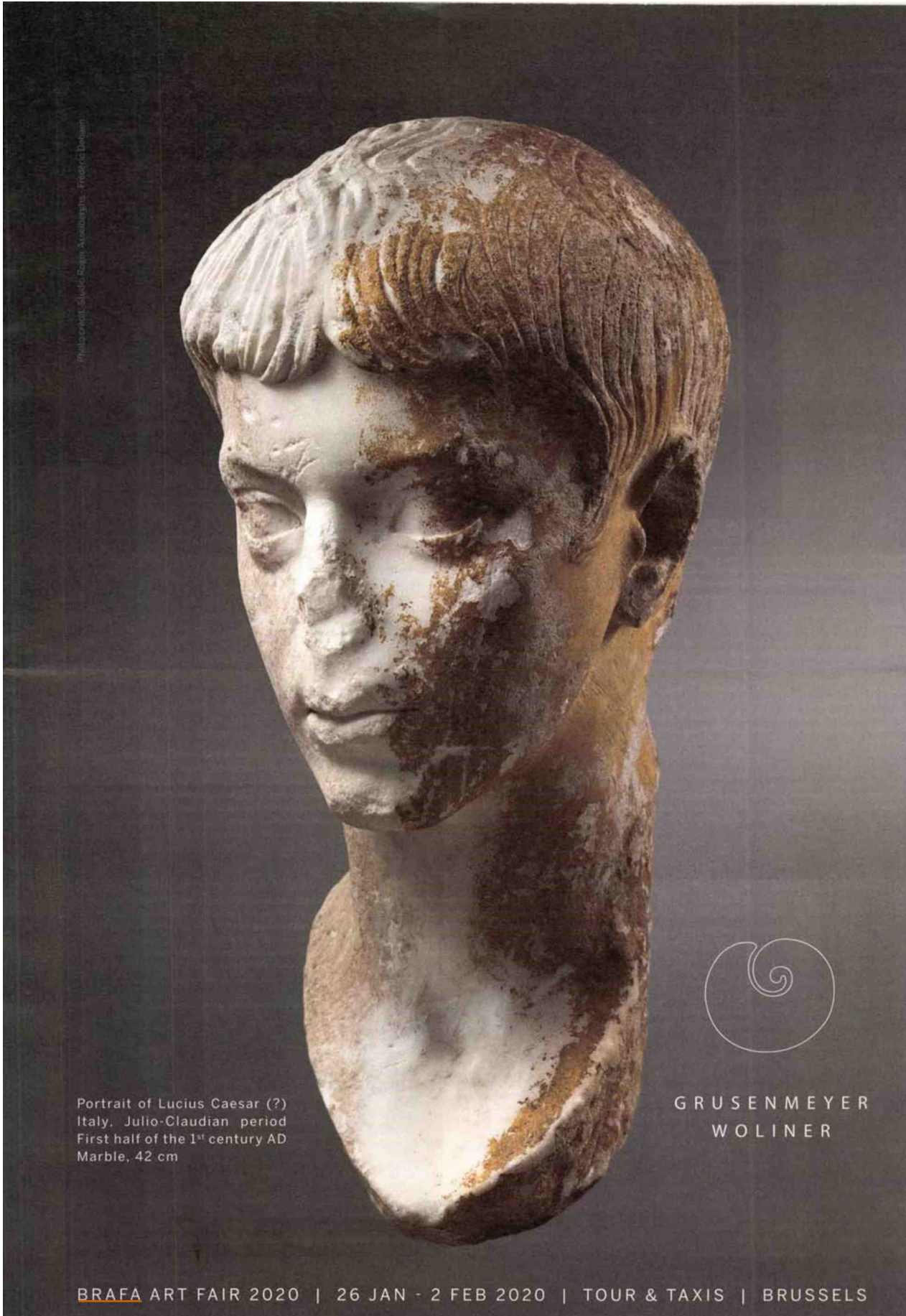
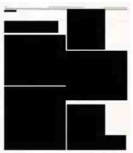
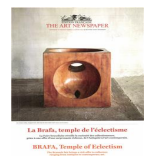
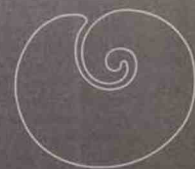


Photo: J. S. / Getty Images

Portrait of Lucius Caesar (?)
Italy, Julio-Claudian period
First half of the 1st century AD
Marble, 42 cm



GRUSENMEYER
WOLINER

BRAFA ART FAIR 2020 | 26 JAN - 2 FEB 2020 | TOUR & TAXIS | BRUSSELS



« Nous tenons à garder cet éclectisme »

Sur le site Tour & Taxis, la foire bruxelloise réunit cette année 133 marchands, avec un éventail exceptionnel allant de l'archéologie à la bande dessinée. Entretien avec Harold T'Kint de Roodenbeke, président de la **Brafa**.

En quoi consiste l'exposition phare de cette édition, consacrée au Mur de Berlin ?

En me promenant en Amérique du Nord, en Nouvelle-Écosse, j'ai trouvé un morceau du Mur dans un petit village de pêcheurs. C'était impressionnant. À mon retour de vacances, j'ai effectué des recherches pour savoir si d'autres fragments étaient encore disponibles. J'ai découvert qu'une société d'Allemagne de l'Ouest en avait acheté en 1989, après le démontage anarchique de cette frontière, pour le réemployer de façon utilitaire. Plus tard, après la fermeture de cette entreprise, les pièces ont été récupérées par des artistes qui se les sont appropriées, puis les ont mises en circulation dans le monde entier pour dire : « Plus jamais ça ! » Ces pièces comportent ainsi à la fois des graffitis d'origine et postérieurs à la chute. Anniversaire du Mur oblige, nous montrons cinq morceaux achetés par la **Brafa**, devant l'entrée de la foire, car chacun pèse 3,6 tonnes ! Ils seront vendus aux enchères, avec une mise de départ de 15 000 euros pièce, au bénéfice de différents projets caritatifs, notamment médicaux ou humanitaires.

À la Brafa, l'Art Loss Register effectue une visite de contrôle : pendant deux jours, une centaine d'experts vérifient chaque stand, s'attachant entre autres aux provenances.

Dans toutes les foires, y compris les Salons d'antiquités, les arts moderne, de l'après-guerre et contemporain gagnent du terrain. La Brafa semble préserver une place importante

aux domaines plus traditionnels...

C'est un petit combat à mener. Nous tenons à garder cet équilibre, cet éclectisme. Ce qui est difficile, car, pour dix demandes de galeries d'art du xx^e siècle, nous n'en recevons qu'une ou deux en art ancien. Nous devons donc être un peu plus actifs pour rechercher ces dernières. C'est un challenge.

L'antiquité classique, archéologique, se mélange relativement facilement avec l'art moderne, tandis que le mobilier ou les arts décoratifs classiques sont plus délicats à marier. Près de 10 % de nos exposants sont spécialisés en archéologie, environ autant dans les arts premiers. Quand ils sont présentés à la façon d'un cabinet d'amateur, les arts décoratifs ont une bonne réception à la Foire, car toutes les époques sont mêlées, y compris l'antiquité classique.

Les problèmes de faux, mais également de provenance, n'ont jamais été aussi présents sur le marché de l'art. Or, les visiteurs ont besoin d'être en confiance pour acheter. Comment les prévenez-vous ?

Un galeriste m'a expliqué que, jadis, il était possible d'acquérir des antiquités gréco-romaines au sein même de la boutique du musée du Caire, qui vendait des pièces authentiques – des *oushebtis* ou des morceaux de bas-reliefs. C'est impensable aujourd'hui ! Il faut être prudent, attentif pour tout baliser, ce qui nécessite de rassembler une tonne de documents pour chaque objet. À la **Brafa**, l'Art Loss Register effectue une visite de contrôle : pendant deux jours, une centaine d'experts vérifient chaque stand, s'attachant entre autres aux provenances. Notre Foire a été la



première dans le monde à faire venir un laboratoire, qui peut procéder à des radios, voire à des analyses de pigments. Nous avons rencontré un souci à propos d'un tableau cubiste il y a un an ou deux, que nous avons fait retirer, car il comportait du blanc de titane, un pigment qui n'existait pas à l'époque. Le marché, et c'est positif, évolue vers toujours plus de professionnalisme.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE CROCHET

“We want to keep that eclecticism”

Once again this year, the Brussels fair is being held at **Tour & Taxis**, where it is bringing together 133 dealers, covering an exceptional range of fields, with everything from archaeology to comics. **BRAFA** president Harold T'Kint de Roodenbeke gave us the lowdown.

Tell us about the headline show at this year's fair, focusing on the Berlin Wall.

When I was travelling around North America I went to Nova Scotia, where I came across a piece of the Wall in a little fishing village. It was quite impressive. When I got back from holiday, I did some research to find out what was still available. I discovered that there was a company in West Germany that had bought up parts of the wall in 1989, when it was being anarchically demolished, for functional reuse. Later, when the company closed down, the pieces were recuperated and decorated by artists, who appropriated them and got them circulating round the world as a way of saying, “Never again!” This means that the pieces have both period graffiti and graffiti that was added later. This being the anniversary of the Wall, we are showing five chunks that were bought by **BRAFA** in front of the entrance to the fair – they weigh 3.6 tons apiece! They'll be sold at auction with a starting price of 15,000 euros per item, and each one for a different charity, including



medical and humanitarian causes.

*Modern, post-war and contemporary art is becoming increasingly prominent in fairs everywhere, including antiques shows. **BRAFA** seems to maintain an important focus on more traditional fields.*

That's one of our little combats. We want to keep that balance, that eclecticism. Still, it's difficult because for ten applications from galleries of 20th-century art we get only one or two in pre-modern art. That means we have to be a bit more pro-active in looking for them. It's a challenge. Classical antiquity and archaeological objects mix quite easily with

modern art, whereas classic decorative arts and furniture are more complicated to deal with. About ten per cent of our exhibitors do archaeological objects, and it's about the same for tribal arts. Decorative arts, in the broad sense, put together in the *cabinet d'amateur* style, actually work well at the fair because you can mix together all the different periods, including classical antiquity.

Classical antiquity and archaeological objects mix quite easily with modern art.

Fakes and dubious provenance are more of an issue on the art market than ever before. Visitors need to feel reassured before they buy. How do you do that?

A gallery once told me that it was possible to buy Greco-Roman antiquities in the Cairo museum, in its actual shop, where they were selling authentic antiques, ushabtis or fragments of low reliefs. That's unthinkable these days. You have to be careful, cover every aspect. Today you need tons of documents for every object. At **BRAFA** we have the Art Loss Register, which goes round during the vetting process. Over two days, a team of a hundred experts check each stand, verifying the origins, among other things. We were the first fair in the world to bring in a laboratory that can do X-rays or even pigment analysis. We had a worry with a Cubist painting a year or two ago and had to have it withdrawn because it contained a titanium white that didn't exist at the time. The market is becoming more and more professional, and that's a good thing.

BY ALEXANDRE CROCHET



Harold t'Kint de Roodenbeke. © Jessica Hilltout



Les cinq segments du Mur de Berlin présentés à la [Brafa 2020](#)

[BRAFA 2020's five segments of the Berlin Wall.](#) © Raf Michiels